



Les maux et les mots de la précarité et de l'exclusion en France au XXe siècle

Delphine Piétu

► To cite this version:

Delphine Piétu. Les maux et les mots de la précarité et de l'exclusion en France au XXe siècle. Encyclo. Revue de l'école doctorale Sciences des Sociétés ED 624, 2013, 2, p.161-165. hal-00783952

HAL Id: hal-00783952

<https://u-paris.hal.science/hal-00783952>

Submitted on 2 Feb 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Encyclo

Revue de l'école doctorale ED 382

Économies

Pensée critique

Espaces

Politique

Sociétés

Pratiques sociales

Civilisations

DELPHINE PIÉTU*

**ANDRÉ GUESLIN, HENRI-JACQUES STIKER DIR.,
*LES MAUX ET LES MOTS DE LA PRÉCARITÉ ET DE L'EXCLUSION EN
FRANCE AU XX^e SIÈCLE*, L'HARMATTAN, PARIS, 2012, 213 p.**

Les maux et les mots de la précarité et de l'exclusion en France au XX^e siècle, rédigés sous la direction d'André Gueslin et d'Henri-Jacques Stiker, font suite à deux journées d'étude du laboratoire ICT (Identités, Cultures, Territoires) des 12 et 13 mai 2011. Cet ouvrage est le fruit d'une contribution de onze chercheurs de différents horizons et de différentes universités. Si la thématique abordée paraît très actuelle, elle s'inscrit surtout dans une thématique chère à l'Université Paris Diderot - Paris 7 et au laboratoire ICT. Cet ouvrage est publié dans la continuité de différents travaux de recherche historique portant sur l'exclusion et la précarité, et ce, depuis plusieurs décennies. C'est ainsi le dernier né d'une famille déjà grande. Il s'inscrit notamment dans le prolongement de la publication des actes du colloque international tenu en janvier 1998 à Paris Diderot - Paris 7, sous le titre *Les exclus en Europe (1830-1930)*¹.

Il y est question tant de l'histoire de figures de l'exclusion que des mécanismes qui la déclenchent et des mesures prises pour y remédier au cours du XX^e siècle. Si la grande pauvreté et le handicap étaient deux préoccupations centrales pour les organisateurs, les contributions couvrent des champs plus vastes puisqu'elles traitent de la prison, de la sortie du marché du travail, de la jeunesse ou de l'immigration. Dans une première partie, l'analyse se place du côté de ces populations fragilisées, populations sans voix, et étudie les maux autrement dit les « pathologies sociales » de la précarité. La diversité des études de cas illustre la multiplicité des facteurs et la complexité des processus menant à la précarité et à l'exclusion. La seconde partie analyse les mots servant à désigner les précaires. Enfin, dans un dernier temps, le débat se porte sur la place occupée par l'État face à la protection des exclus en France et au Canada au XX^e siècle. Les interventions questionnent l'intervention de l'État dans ce domaine et cherchent à savoir s'il est apte ou non à résoudre la question sociale.

* Université Paris Diderot - Paris 7
Laboratoire « Identités-Cultures-Territoires » (EA 337)

¹ André Gueslin, Dominique Kalifa dir., *Les exclus en Europe (1830-1930)*, Paris, Les éditions de l'Atelier, 1999. Autres ouvrages collectifs sur la thématique de l'exclusion : André Gueslin, Henri-Jacques Stiker dir., *Handicaps, pauvreté et exclusion dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Les éditions de l'Atelier, 2003 et Bernard Vincent dir., *Les marginaux et les exclus dans l'histoire*, Paris, 10/18, 1979.

La journée d'ouverture du colloque est retranscrite dans la première partie de l'ouvrage. On y rencontre différents visages vulnérables : les jeunes, les sans-travail, les prisonniers, les handicapés, les immigrés et les malades de la tuberculose.

Étienne Thévenin (Université Nancy II), par le biais de la santé des jeunes en situation de précarité, aborde deux thématiques : à la fois leur état de santé et les dispositions mises en place pour faire face à ces difficultés. Le problème n'est pas seulement médical mais global, comme le souligne la définition de l'OMS². La combinaison de facteurs menant à la précarité et l'exclusion est clairement mise en avant. Si les avancées dans l'approche de la santé des jeunes précaires sont récentes, elles ont cependant été rapides. Étienne Thévenin souligne le rôle central joué par les missions locales et les travailleurs sociaux. Ces équipes de terrain pluridisciplinaires ont permis de faire émerger les réalités sociales.

Benjamin Jung (Université Paris Diderot - Paris 7, laboratoire ICT) s'aventure sur les « chemins hasardeux de l'embauche incertaine » à Paris au début du XX^e siècle. C'est également une occasion d'interroger le concept de précarité et son adaptabilité en histoire. L'auteur dessine les contours des classes populaires urbaines précaires par le biais de l'accès au travail, symptôme même de la précarité. Il montre que ces ouvriers sont en « lutte permanente sur le fil du rasoir pour éviter la chute dans la misère ». Un lien est fait entre la précarité de condition et l'enrôlement directement dans les zones d'activités qui tend à s'imposer chez les travailleurs irréguliers les moins qualifiés. On observe les différents lieux et conditions de l'embauche qui fondent la précarité de l'emploi et donc celle des ouvriers et ouvrières.

La contribution de Henri-Jacques Stiker (Université Paris Diderot - Paris 7, laboratoire ICT) aborde la question de la sexualité des personnes handicapées entravées au second XX^e siècle, sexualité redoutée voire niée. En partant de la situation actuelle, Henri-Jacques Stiker montre comment et jusqu'à quel point les handicapés ont été exclus de l'accès à la sexualité entre tentatives d'action et fermeture. On y voit en filigrane le passage d'un discours sur les handicapés à un discours des handicapés par eux-mêmes. Pour l'auteur, si le débat est aujourd'hui public et que la parole des personnes handicapées est davantage entendue, il n'en demeure pas moins que leur sexualité reste taboue et reflète le malaise ressenti devant l'infirmité.

Marie-Claude Blanc-Chaléard (Université Paris Ouest-Nanterre La Défense) s'intéresse quant à elle aux immigrés exclus du logement dans la France des Trente Glorieuses. Elle propose de faire une histoire des bidonvilles en étudiant les faits observables, les processus d'exclusion puis les représentations et leurs évolutions. Elle traite ici d'une question complexe et multi-facettes où s'entremêlent dimension coloniale, voire post-coloniale, enjeux politiques, politiques urbaines modernes, immigration et discrimination. La conclusion

² Définition de la santé par l'OMS en 1948 : « la santé n'est pas seulement l'absence de maladie et d'infirmité, elle est un état complet de bien-être physique, psychologique et social ».

est implacable : les bidonvilles et l'histoire de leur résorption ont contribué au maintien du rejet des populations, majoritairement immigrées, qui y vivaient.

Maxime Boucher (Université Paris Diderot – Paris 7, laboratoire ICT) se place sans conteste sur le terrain des « maux » en abordant la question de l'automutilation et du suicide des prisonniers en France après 1944. Nous sommes ainsi face à l'archétype de l'exclu qu'est l'individu incarcéré. En effet, l'auteur montre qu'en milieu carcéral, les sources d'exclusion se superposent et se manifestent par la non satisfaction des besoins élémentaires. Les mutilations revêtent alors différentes significations que Maxime Boucher décrit grâce à une démonstration ponctuée de témoignages et de cas précis. Cette étude n'omet pas d'évoquer les réactions de l'administration pénitentiaire face aux automutilations à une époque où le suicide carcéral - décompté à partir des années 50 - n'est pas mis en lumière.

L'intervention de Pascal Bousseyroux (Université Paris Diderot - Paris 7, laboratoire ICT) clôt cette partie en se penchant au chevet des tuberculeux de Berck. L'association Auxilia, étroitement liée aux Équipes Sociales de Malades de Robert Garric, fonctionne sur deux maîtres mots : formation et amitié. Des cours d'enseignement général et professionnel gratuits sont dispensés à distance aux malades. Ils vont de pair avec des rencontres et des échanges grâce à l'établissement d'une correspondance avec les membres. Ceci débouche sur la naissance d'espérances car s'ils vivent l'infirmité de l'intérieur, les malades restent en contact avec le monde extérieur et dépassent leur isolement.

Dans un second temps, les études présentées s'intéressent à la précarité et l'exclusion en mots, que ce soit ceux pour désigner des catégories d'individus ou ceux que ces derniers utilisent pour exprimer leurs souffrances.

Axelle Brodriez-Dolino (CNRS – LARHRA) porte son regard sur le monde associatif lyonnais. Le XX^e siècle est marqué par de profonds changements dans ce domaine du fait de l'intervention nouvelle des pouvoirs publics et de la professionnalisation croissante du secteur social. Elle montre les évolutions du public auquel les aides sont destinées, le renouvellement des actions et les oscillations des interventions en fonction du contexte économique. L'auteur montre également que la matrice religieuse demeure prégnante tout au long du siècle.

André Gueslin nous plonge ensuite dans un voyage sémantique sur les routes de la désignation des errants du Moyen Âge au XXI^e siècle. En s'appuyant sur des sources variées, il montre comment les mots utilisés pour désigner les vagabonds sont porteurs d'un sens. Que ce soit de la compassion, une exaltation du voyage ou plus souvent une désignation péjorative, une stigmatisation du fainéant voire une diabolisation du criminel, l'utilisation des termes est rarement neutre et renvoie à tout un imaginaire. Ces formulations expriment la réalité d'une société et stigmatisent durablement les vagabonds et SDF qu'elles désignent jusqu'à les exclure.

Jean-Christophe Coffin (Université Paris-Descartes) s'intéresse à la souffrance psychique à la fin du siècle. Dans les dernières décennies, des

liens ont été établis entre la condition sociale de l'individu – pauvreté, exclusion notamment – et l'état psychiatrique des individus. La thématique de la souffrance psychique émerge et devient un instrument de débats, un engagement public auprès des populations marginalisées socialement. On reconnaît également que la psychiatrie est à prendre en considération avec d'autres disciplines dans le cadre du champ médico-social.

La thématique du handicap est une nouvelle fois présente avec l'intervention d'Isabelle Ville (INSERM/CERMES). Il est alors question des handicapés physiques. Elle étudie les mots utilisés pour les désigner et ce que cela induit dans la représentation de l'infirmes et de son infirmité. Elle montre le décalage entre les locuteurs selon qu'ils sont handicapés ou non. Les désignations sont souvent normatives. Elles concourent à moduler les rapports sociaux et, malgré elles, à exclure l'individu auquel elles se rattachent.

La troisième partie de l'ouvrage s'attache à étudier la posture de l'État vis-à-vis de la précarité et de l'exclusion et en particulier son action face à la protection des exclus. Elle offre une vision comparative entre les postures canadienne et française de l'État en matière de lutte contre l'exclusion.

Yolande Cohen montre l'importance du philanthropisme féminin dans la mise en place d'un programme d'assistance à destination des personnes vulnérables au Canada. Elle met en lumière les enjeux liés au genre et au *care* dans l'adoption de politiques publiques. Les philanthropes déploient toute une panoplie de moyens pour favoriser un programme public d'assistance qui sont notamment à l'initiative de politiques familiales. De la fin du XIX^e siècle aux années 1930, des changements déterminants sont survenus : de simples aides aux mères pauvres, on met en place une protection universelle des mères. Yolande Cohen évoque un « familialisme d'État » qui marque profondément la nature de l'État Providence canadien. Les femmes jouent ici un rôle essentiel comme initiatrices, bénéficiaires et employées de l'État providence. Leur place dans la société s'en trouve à la fois renforcée et modifiée.

Dans un second temps de ce questionnement, André Gueslin s'attelle à présenter le cas français. Il montre que l'idée d'un État libéral est un mythe. Au XX^e siècle, l'intervention de l'État se fait au nom d'une triple revendication : les normes universelles introduites dès 1946 dans la loi constitutionnelle, les droits de l'homme et la lutte contre les discriminations. André Gueslin souligne également les limites de l'État dans ses politiques. En effet, à lui seul, il ne peut décréter la fin de la stigmatisation et de l'exclusion et il n'a, par ailleurs, qu'une tolérance limitée à la transgression des normes de la société dans laquelle il est. Son action se heurte également aux calculs économiques : coupes budgétaires, équilibre entre primes d'assurance et risques encourus... Ainsi, la prégnance de la logique du marché se présente comme un obstacle à la protection des exclus.

La dernière partie est complétée tout au long de l'ouvrage par plusieurs interventions qui soulignent les ambiguïtés de l'intervention étatique. Certaines mesures se révèlent aller à l'encontre de la démarche initiale. C'est une des

conclusions à laquelle aboutit Marie-Claude Blanc-Chaléard : les politiques de résorption des bidonvilles ont contribué à catégoriser les populations comme des populations à problèmes ; une des conséquences étant le renforcement de la xénophobie. De son côté, Yolande Cohen montre comment l'instauration d'une politique familiale publique par l'État marque les relations entre l'État et les femmes. En effet, on assiste à une reproduction des inégalités qui existent dans la famille patriarcale, inégalités de classe, de genre, d'ethnie. Mais si les politiques contribuent à enfermer les femmes dans des rôles sociaux et si le « maternalisme » d'État reproduit la domination masculine, elles s'expriment davantage. Celles qui s'investissent dans le soutien aux plus pauvres gagnent une plus grande autonomie en assumant des tâches qu'elles ne faisaient pas auparavant et une partie deviennent des professionnelles de l'assistance qualifiée sur un nouveau marché de l'emploi.

Les rôles joués par les différents acteurs se dessinent au travers des différentes contributions : acteurs impliqués dans le processus de stigmatisation et ceux qui visent *a contrario* à recréer du lien (philanthropes canadiens, monde associatif, travailleurs sociaux...). L'importance des acteurs « de terrain » est à diverses reprises soulignée pour dépister, secourir et alerter. Ils influencent la politique nationale et la mettent en œuvre. Ils se trouvent ainsi en amont et en aval des politiques sociales.

Cet ouvrage réalisé à partir de sources variées s'intéresse autant à la parole de l'exclu, à son expérience et son ressenti qu'à celle de ceux qui le désignent ou le côtoient. On y voit ainsi les blocages de l'insertion sociale et les processus qui fondent l'exclusion. L'ouvrage mène à plusieurs reprises une réflexion sur les concepts utilisés et leur validité dans le cadre de l'étude historique. En effet, les notions telles « exclusion », « précarité » et « vulnérabilité » interpellent les chercheurs en sciences humaines et peuvent revêtir plusieurs définitions voire être utilisées comme un « concept valise » fourre-tout, flou. Il s'avère donc indispensable de lever toute ambiguïté afin d'être clair et précis quant au vocabulaire utilisé.

C'est sans misérabilisme ni déterminisme que le lecteur découvre la réalité multiforme de la précarité et de l'exclusion. Les études de cas qui couvrent une période vaste allant du XX^e siècle à nos jours, montrent à la fois la permanence et la persistance du phénomène avec les différentes nuances qu'il peut revêtir. Chaque société génère ses exclus mais leur statut et leur sort varient à chaque époque. En ouvrant des pistes de réflexion et offrant des clefs d'analyse, elles invitent à poursuivre les interrogations en complémentarité avec d'autres sciences sociales.

Encyclo

Revue de l'école doctorale ED 382

OPPRESSIONS ET RÉSISTANCES

Serpil TUNÇ ÜTEBAY

La justice, la loi, la violence

Sarah MAILLEUX

La survie au quotidien : résistance ou mobilisation

Valentine DEBOISRIOU

Un attirant mélange des genres ? Travail et militantisme dans les mouvements sociaux en Argentine

LIEUX ET POUVOIRS

Aurélié MASSIE

Les artisans du Camp du Drap d'Or (1520). Culture matérielle et représentation du pouvoir

Sébastien PAUTET

Les élèves de l'École du génie de Mézières et leurs territoires au XVIII^e siècle

SAVOIRS ET REPRÉSENTATIONS

Géraldine BARRON

Edmond Pâris et la construction navale des peuples extra-européens : approche épistémologique (1826-1844)

Raquel de BARROS PINTO MIGUEL

Femmes en images : significations attribuées à la figure féminine dans la publicité d'un magazine brésilien (1950-1960)

ANNONCES DES JOURNÉES DES DOCTORANTS

Colloque : janvier 2013

Les lieux du corps : politique et émancipation

Journée d'étude : février 2013

Itinéraires singuliers, identités plurielles

RÉSUMÉS DE THÈSE

Séverine DE CONINCK

Le livret de Caisse d'épargne histoire et anthropologie d'un instrument financier 1818-2008 (2011)

Amandine MALIVIN

Voluptés macabres. La nécrophilie en France au XIX^e siècle (2012)

COMPTE RENDU DE LECTURE

Delphine PIÉTU

André Gueslin, Henri-Jacques Stiker dir., *Les maux et les mots de la précarité et de l'exclusion en France au XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, Paris, 2012

RÉSUMÉS, MOTS-CLÉS ET BIOGRAPHIES DES AUTEURS

